

Le syndrome du jeune adulte évangélique

Jean-René Moret*

29 Juillet

Table des matières

1	Introduction	2
2	Symptômes	2
3	Causes	3
3.1	Quelques causes	3
3.2	La classe d'âge	4
3.3	Et la grâce dans tout ça	5
3.4	Quelques mots sur Satan	5
4	Issues	5
4.1	La sortie du monde chrétien	6
4.2	Voie œcuménique	6
4.3	Voie solitaire ou informelle	6
4.4	Voie passive	7
4.5	L'engagement dans le monde	7
4.6	Se remettre au travail	7
4.7	La régression	7
4.8	Rétablissement	7
5	Traitement	8
5.1	Individuel	8
5.1.1	Faire le bilan	8
5.1.2	Le rôle de l'humour	8
5.1.3	Lire l'Écclésiaste	8
5.1.4	Savoir s'entourer	9
5.1.5	Creuser sa théologie	9
5.1.6	Être prêt à se repentir	9
5.1.7	Se laisser du temps	9
5.2	Au niveau de l'église	10
5.2.1	Comprendre et expliquer	10
5.2.2	Humilité	10

*Plus du même auteur: <http://www.jrmoret.ch/Reflexions.html>

5.2.3	Liberté	10
5.2.4	Une saine vie communautaire	10
5.2.5	Rappeler la grâce	11
6	Conclusion	11
A	Témoignage A	12

1 Introduction

Au cours des dernières années, j'ai été confronté à un nombre important de personnes de ma tranche d'âge qui manifestaient un comportement particulier, avec un nombre non négligeable d'éléments communs que je regroupe sous le nom de syndrome du jeune adulte évangélique (SJAE).

C'est un état qui se manifeste généralement chez les adultes entre 20 et 30 ans¹ ayant fait partie dans leur adolescence/jeunesse de groupes de jeunes chrétiens ou d'autres groupes analogues. De jeunes chrétiens qui semblent bien sous tout rapport² se retrouvent en crise de foi, parfois en rupture avec l'église et multiplient les remarques acide ou sarcastiques, etc.

Le présent texte vise à expliquer ce syndrome, ses causes, ses issues, ainsi que certains des pas à faire pour y réagir, autant pour la personne qui se reconnaîtrait dans ce que je décris, que pour l'église prête à se laisser interpellé par le phénomène. Je me base sur une expérience personnelle mais aussi sur de nombreuses discussions avec amis et connaissances de cette classe d'âge, montrant des symptômes suffisamment semblables pour qu'établir une typologie semble opportun.

2 Symptômes

Le syndrome du jeune adulte évangélique (SJAE) se manifeste de plusieurs manières ; tous les symptômes ne sont pas présent chez chacun et pas au même degré, mais on peut tout de même relever les plus communs :

- D'abord, une tendance au cynisme et au sarcasme sur les sujets de foi et de spiritualité, et sur bon nombre d'enseignements reçus ou d'idées courantes du milieu évangélique.
- Au niveau intellectuel apparaît toute une démarche de mise en doute des enseignements reçus : tout ce qui ressemble à une vérité toute faite est remis en cause, les sujets revendiquent un droit à la réflexion, dont ils se sont sentis privés.
- Au niveau de la vie et du comportement, apparaît une remise en cause plus ou moins poussées des règles de vie prônée par le milieu évangélique. Après une adolescence parfois vécue sous le signe du "plus c'est spirituel mieux c'est" et d'un engagement intense dans l'église et les activités de jeunesse, se manifeste une quasi-allergie à

¹On m'a fait remarquer que des situations semblables peuvent se produire plus tard, ou pourquoi pas plus tôt. Cela est fort possible, mais il m'a semblé qu'il y avait une concentration particulière dans cette tranche d'âge, pour des raisons qui seront explicitées plus loin.

²A noter déjà que "bien sous tout rapport" est une idée dangereuse en soi, qui trop souvent traduit une simple conformité à un certain milieu ou une certaine morale.

l'engagement, et une recherche de la "simple vie", des bonnes choses de la vie terrestre : amitiés, travail, nourriture. Selon le milieu d'origine, certains expriment une impression de s'être fait "voler sa jeunesse", que tout ce qui devait faire partie d'une jeunesse normale a été supprimé au profit de la "vie spirituelle" – respectivement du témoignage, de l'évangélisation, etc.

- Pour ce qui est de la vie d'église, le symptôme apparent est un désengagement : assistance sporadique au culte, minimalisme pour les autres activités.
- Tant au niveau intellectuel qu'au niveau pratique, une impression est de devoir composer avec ou réagir à une "pression du milieu", souvent latente, implicite, mais très présente tout de même. On sent qu'il y a une certaine ligne de comportement à suivre, hors de laquelle on se constitue en marginal ; qu'il y a un certain nombre de points de doctrine sur lesquels on ne peut poser de question sans passer pour un mécréant.
- Plus personnellement, la remise en cause de beaucoup de principes jusque-là admis peut mener jusqu'à une interrogation fondamentale. Une question cruciale est : "M'a-t-on forcé à croire ? Me suis-je forcé à croire ?"

3 Causes

Ayant identifié quelques symptômes, il est temps de s'interroger sur les causes de tout ceci.

3.1 Quelques causes

1. Un premier facteur qui me semble primordial est lié à la notion de groupe et d'individus. Un danger dans les milieux évangéliques³ et plus encore dans les groupes des jeunes évangéliques, vu la classe d'âge, est de se constituer en groupe où l'on est accepté en fonction de la "bonne" foi et du "bon" comportement, et où justement la "bonne foi" et le "bon comportement" sont essentiellement définis (en pratique) comme la foi et le comportement qui prévalent dans le groupe. Ce mécanisme crée une pression à la conformité tant au niveau de ce qui "doit être cru" que de ce qui "doit être vécu", mais ne garantit pas que ce vécu et cette foi correspondent au mieux à l'idéal chrétien et biblique. Au contraire, comme les opinions et comportements "déviant" sont sanctionnés par une réprobation implicite ou explicite, les remises en cause sont étouffées plutôt que d'être abordées et évaluées honnêtement et bibliquement.
2. Cette dernière mention mène à un second point : la plupart des convictions évangéliques sont présentées comme étant "ce que la Bible dit", mais dans beaucoup de cas le fondement biblique et la démarche d'interprétation et d'application qui mènent à telle conviction ne sont pas explicités, et donc la possibilité d'évaluer la solidité de la démarche est retirée au fidèle. Ainsi, l'autorité de la Bible devient non pas la Parole de Dieu qui s'adresse à chacun, mais une garantie qui donne un pouvoir presque arbitraire à celui qui s'en réclame.
3. Un troisième point qui cause ces symptômes est une certaine tendance chez certains

³En fait, presque toute société humaine est sujette à cela.

évangéliques à "faire des promesses que Dieu est sensé tenir". Exemples, caricatures à dessein :

- Dieu a un plan merveilleux pour ta vie, prie et il te montrera la voie à suivre, et tout ira bien.
- S'il y a un problème, la solution est de prier, et cela réglera tout.
- Si tu es malade, prie et Dieu te guérira.

Le point dérangent avec cette manière de faire, c'est que celui qui fait ces promesses estime avoir répondu à la question ou au problème et s'en dédouane, mais le fait en se reposant sur un présumé de ce que Dieu est censé faire. Dieu peut faire toutes ces choses, il n'y a pas de doute, et s'il les faisait systématiquement, il n'y aurait pas de problème. Mais Dieu ne se laisse pas mettre en boîte si facilement, et les choses ne se passent pas toujours comme promis. La situation est empirée lorsque, face à ce fait, certains réagissent en mettant la faute sur le demandeur : il n'a pas eu assez de foi, a encore un "péché caché", etc.

Sur ce troisième point, les problèmes commencent donc lorsque la réalité de l'action de Dieu ne correspond pas à celle qui est promise ; sur le second, ils commencent lorsque l'on se rend compte que l'on entend des enseignements tout à fait contradictoires se réclamant tous de ce que "la Bible dit", et qu'en se référant à cette dernière, il n'est pas du tout si évident de trancher – quand on ne constate pas purement et simplement que la Bible ne dit en rien ce qu'on lui attribue sur tel sujet.

Sur le premier, l'édifice peut s'effondrer lorsque les liens avec le groupe d'origine se distendent, et que le sujet est en rapport avec d'autres personnes et d'autres groupes porteurs d'autres normes, ou lorsque l'individu se rend compte que la norme de vie et de pensée qu'il a adoptée ne correspond pas vraiment à ses aspirations, à ce qu'il vit et observe dans le monde, ou à la Bible.

3.2 La classe d'âge

Quant à la question de savoir pourquoi c'est à un âge particulier que se manifeste le SJAE, il y a plusieurs éléments de réponse, liés à la transition de l'adolescence à l'âge adulte. A l'adolescence, on peut être assez demander d'appartenance à un groupe homogène auquel on va s'identifier et se conformer plus ou moins totalement. De même, on est facilement à la recherche de vérités simples et bien définies. Il y a un besoin de voir les choses en noir et blanc, de savoir ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est bien et ce qui ne l'est pas de manière claire et directement applicable.

Avec le passage à l'âge adulte, les choses changent, on se confronte à la complexité du monde, les questions d'avenir professionnel ou autre se font beaucoup plus personnelles. Du coup, l'identification à un groupe ne suffit plus à rejoindre les besoins personnels, et les solutions en noir et blanc apparaissent simplistes. Il y a alors un travail de repositionnement à faire, et le SJAE s'inscrit dans ce cadre.⁴

⁴Pour cette sous-partie, je suis redevable à l'apport de P. GROSJEAN, dans GROSJEAN, P., AND EMERY, J.-C. Qui sont nos adolescents aujourd'hui. Dossier présenté par le Groupe d'Etude des Assemblées Evangéliques en Suisse Romande, 2001, en particulier p.9ss, et par communication personnelle.

3.3 Et la grâce dans tout ça

Derrière tout cela, il convient de se demander s'il n'y a pas un problème avec la manière de présenter l'Évangile dans nos église. On prêche à bon droit un salut par grâce, qui se traduit par la conversion et l'entrée dans l'église. Mais il semble que parfois on arrête là le rôle de la grâce, que la croissance chrétienne, la fidélité dans la vie quotidienne et la persévérance dans la foi sont attribuée à la discipline personnelle, qu'il est attendu du chrétien jeune ou vieux de vivre une vie sans péché, et que la non-conformité à cette attente est sanctionnée par la réprobation.

Il serait bien sûr injuste de dire que l'Évangile est absent de la vie courante de nos église et que la grâce est constamment oubliée, mais il faut aussi être conscient que cette vision de la grâce est tellement contraire aux tendances naturelles de l'homme qu'elle doit être constamment prêchée, non seulement aux incroyants mais aux chrétiens, pour demeurer vivante et active.

Souvent parmi ceux qui quittent finalement la foi ou le monde chrétien, le regard en arrière est que pendant un temps ils avaient besoin de règles, qu'on leur dise ce qu'ils avaient à faire, et que par la suite ils n'en ont plus eu besoin. Ce que cela montre, c'est que l'Évangile de la grâce peut être dramatiquement absent de ce que certains comprennent de la foi et de la vie d'église, et que les conséquences sont dramatiques : moralisme, légalisme, menant finalement au dégoût.

3.4 Quelques mots sur Satan

Il arrive que Satan soit mentionné face à certaines questions ou doutes, parfois pour dire que les doutes viennent de Satan et qu'il faut les ignorer. C'est pourquoi il me semble bon de se pencher brièvement sur son rôle, notamment avec une parole de Jésus à Pierre juste avant la crucifixion :

Le Seigneur dit : "Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères."

Luc 22.31-32 (TOB)

Le crible est une sorte de tamis, qui sert à séparer le grain de la paille, ce qui a de la valeur de ce qui n'en a pas. Comme pour les disciples lors de Pâques, il arrive que Dieu laisse Satan attaquer notre foi , ce qui permet de l'éprouver pour en garder le meilleur. Le processus en soi est désagréable, difficile, et le danger lors de la mise à l'épreuve est réel, mais la valeur de ce qui reste est d'autant plus grande. Si Satan agit, il ne cherche bien sûr qu'à détruire, mais son œuvre joue parfois contre lui, aussi désagréable soit elle. Théologiquement parlant, Satan joue certainement un rôle, mais si Dieu le lui laisse jouer, c'est qu'il y a quelque chose à en retirer. En conséquence, se rappeler qu'il agit est juste, mais ne conduit pas à passer par dessus les questions qui se posent, au contraire si Satan trouve à attaquer sur certains points, c'est que ces points sont faibles et ont besoin d'être renforcés.

4 Issues

Le SJAE est caractérisé par une période de crise, plus ou moins étendue, mais cette crise n'est pas une situation stable, le sujet va donc chercher des issues, des ressources

pour atténuer la tension. Je présente ici quelques voies et directions; certaines sont mutuellement exclusives, d'autres non, et chacun suit au final un chemin qui lui est propre.

4.1 La sortie du monde chrétien

Une issue possible de la crise évoquée est la sortie pure et simple de la foi chrétienne⁵. Celle-ci peut prendre plusieurs formes : le passage à un athéisme militant, l'adoption d'un agnosticisme radical, le repli sur un déisme vague (il y a bien un Dieu, mais on renonce à dire s'il s'agit du Dieu chrétien) ou un panthéisme (Ce que les chrétiens appellent Dieu est en fait la dynamique de l'univers dont nous faisons tous partie, avec laquelle nous sommes en communion par la nature, nos sentiments, etc, mais qui n'est pas une personne avec une volonté définie.). Pour l'église, pour les chrétiens convaincus, cette issue est celle que l'on veut éviter, mais pour tous ceux qui traversent cette période de remise en question, je crois qu'il faut leur dire : "vous avez le droit" : "Si la foi n'a pas de sens pour vous, si elle ne correspond pas à ce que vous voyez dans ce monde, si votre conviction est qu'elle est fautive, vous avez le droit de la quitter franchement et honnêtement, et nous n'allons pas vous courir après avec des menaces et des contraintes."⁶

4.2 Voie œcuménique

Une autre ressource est celle de l'œcuménisme : fréquenter et découvrir d'autres groupes et confessions chrétiennes. En fréquentant d'autres chrétiens, le sujet se rend compte que d'autres normes, d'autres systèmes de pensées existent qui restent chrétiens. L'enfermement dans un "tout accepter ou tout rejeter" est brisé par l'ouverture de nouvelles possibilités. De plus, le trop-plein d'évangélisme⁷ est compensé par la découverte d'autres théologies, d'autres manières de vivre le culte ou la foi⁸. Cette voie est caractérisée par des affirmations de l'ordre de "Je suis un chrétien de culture évangélique", soit un élargissement de la notion d'appartenance à la grande famille chrétienne plutôt qu'au groupe restreint d'origine.

4.3 Voie solitaire ou informelle

Une autre direction est celle d'un rejet du groupe constitué. Le sujet renonce au lien avec une église particulière ou avec un groupe défini par sa foi chrétienne; il se considère toujours comme chrétien, mais préfère vivre sa foi de manière isolée. S'il fréquente encore des chrétiens, c'est sous la forme de rencontres amicales, sans contenu religieux prédéfini, ce qui n'empêche pas des discussions spirituelles approfondies.

⁵A ce sujet, on peut lire avec profit BANGERTER, O. *Ces jeunes qui abandonnent la foi*. Péniel, 2000, dont j'ai pris connaissance après l'écriture de ce document.

⁶Cela ne veut pas dire que ceux qui tiennent la foi pour vraie n'argumenteront pas en sa faveur, mais il faut que l'argument reste participation à une recherche de vérité, et non pression.

⁷La formule est choisie à dessein, il y a une culture évangélique avec sa teneur propre, qui n'est pas identifiable à l'Évangile en soi.

⁸Parfois, le fait de trouver des faiblesses différentes dans d'autres églises vient aussi atténuer le ras-le-bol, et ouvre aux richesses propres au milieu évangélique.

4.4 Voie passive

Une conséquence peut aussi être la passivité, le jeune chrétien fréquente toujours, sans enthousiasme, une église locale, il adhère au minimum vital de règles comportementales et d'articles de foi, mais son enthousiasme est brisé; il "fait de la présence", mais sa foi ne nourrit plus sa vie quotidienne. C'est ce qui se passe si la crise n'est pas résolue : les problèmes, les questions sont perçues, mais on n'arrive pas à les traiter, il n'y a ni solution au questionnement, ni rupture avec la foi reçue, mais renoncement à y voir plus clair, et l'absence de clarté mine la foi comme l'engagement.

4.5 L'engagement dans le monde

Une autre manière de sortir de l'ornière est l'engagement dans le monde : diminuer l'implication dans l'église tout en cherchant à agir dans la société en général, par le biais du travail, de l'action sociale, de l'engagement politique, de l'investissement dans une profession, ou autre. Il s'agit là de sortir de l'enfermement d'un milieu pour chercher la mise en pratique de la foi dans "le monde réel".

4.6 Se remettre au travail

Pour certains, la sortie d'une crise de questionnement se passe par une remise au travail pour l'Église, la confrontation avec des besoins permettant de mettre en œuvre ce qui fonctionne et de ne pas penser excessivement à ce qui pose question. Attention cependant, cette approche peut conduire à masquer le problème plutôt qu'à le régler, si certaines questions sont vraiment cruciales et n'ont pas pu être abordées.

4.7 La régression

Il se peut aussi que certains, face aux incertitudes de la nouvelle situation, choisissent plutôt de régresser, de revenir à une vision simple, idéalisée, où l'on néglige les éléments qui n'entrent pas dans la théorie, et où l'on cherche à retrouver l'enthousiasme et l'engagement de la formule "groupe de jeunes".

L'engagement et l'enthousiasme ne sont nullement néfastes s'ils prennent en compte la complexité du monde et qu'ils s'accompagnent d'une réelle croissance dans la maturité. Mais lorsqu'il s'agit d'une fuite face à tout ce qui peut remettre en question et face à la complexité du monde, ce n'est pas une attitude qui fait grandir.

4.8 Rétablissement

Globalement, on peut considérer qu'un SJAÉ est rétabli lorsque que l'individu peut dire qu'il sait ce qu'il croit et pourquoi il le croit, et peut se considérer toujours comme un serviteur du Christ, quelle que soit la ou les voies qu'il emprunte. Cela passe probablement par le fait de pouvoir concilier des convictions avec la prise en compte de la complexité du monde, des questions ouvertes avec un engagement sain, des aspects de doutes avec une foi solide.

5 Traitement

Ayant donné quelques idées sur les symptômes, les causes et les conséquences, je propose ici quelques idées de pistes sur ce qui peut être fait pour que l'issue soit aussi bonne que possible, d'abord au niveau individuel pour celui qui se sent atteint de SJAE, puis pour l'église qui l'entoure⁹. Je donne aussi quelques idées préventives, qui pourraient aider à limiter le déclenchement de SJAE ou leur gravité.

5.1 Individuel

5.1.1 Faire le bilan

Un des risques lorsque l'on commence avec les remises en questions, c'est de perdre le sens de la mesure, d'être dépassé par l'intensité de la réflexion, et d'avoir l'impression que rien ne tient debout, que toute la foi prend l'eau. Pour garder un équilibre, il peut être bon de se poser des questions point par point, de se demander quels articles de foi sont toujours sûrs, lesquels sont discutables, lesquels sont manifestement faux ou inexacts. De même pour tout le vécu, il convient de se demander ce que l'on peut garder avec du recul, et ce qui doit être mis à l'écart. En parallèle à cela, il convient de se demander également ce qui est important et ce qui l'est moins. Une fois ce travail de dégrossissage fait, il est plus facile de traiter les points tangents, de bâtir sur ceux qui sont solides, et de négliger ceux qui n'importent guère.

5.1.2 Le rôle de l'humour

On l'a dit, cynisme et sarcasme font parties des signes visibles de SJAE¹⁰. Ils sont à mon avis un mécanisme de défense, face à des doctrines ou des modes de pensées qui, s'ils sont acceptés, contraignent la personne à adopter un comportement particulier. Ce mécanisme permet de prendre du recul, de ne pas être écrasé par l'importance de ce qui est en jeu, et de se distancier des idées qui ont été acceptées par l'influence du milieu ambiant plutôt que par conviction.

En même temps, il faut se méfier de ne pas s'y enfermer exagérément ; ce genre d'humour peut conduire au final à ne plus reconnaître de valeur à rien ; utiliser avec modération !

5.1.3 Lire l'Écclésiaste

Le livre de l'Écclésiaste dans l'Ancien Testament est un livre très particulier, qui remet en place passablement de points où le milieu évangélique peut manquer d'équilibre. Entre autre :

- La vie quotidienne (manger, boire, travail accompli) a une réelle valeur, y compris aux yeux de Dieu.
- Nous ne pouvons pas connaître en tout les plans de Dieu, ni ce qui doit advenir dans le futur. Il n'est pas attendu de l'homme qu'il puisse expliquer en tout pourquoi Dieu fait telle ou telle chose.

⁹Pour cette section, je n'ai pas utilisé mais recommande la lecture de PATTON, M. Dealing with the doubting. Blog post, January 2012. <http://thegospelcoalition.org/blogs/tgc/2012/01/18/dealing-with-the-doubting/>.

¹⁰De bons exemples de ce style de sarcasme se trouvent sur <http://www.wikicanaan.org/>

- Il n'y a pas d'automatisme liant un bon comportement, respectivement une bonne foi, et une vie facile ou réussie. ¹¹

5.1.4 Savoir s'entourer

On l'a dit, la tendance naturelle durant le SJAE peut être de s'isoler des cadres formels de l'église, et certains milieux suscitent des réactions quasi-allergiques. Cependant, des questions profondes sont plus faciles à gérer si l'on dispose d'un ou plusieurs vis-à-vis. Parler avec d'autres personnes qui traversent la même phase est à tout le moins défoulant, permet de se rendre compte qu'on n'est pas "anormal", et aide à voir plus clairement où est le problème. Attention cependant aux effets d'entraînement mutuel, qui peuvent accentuer le côté grinçant et cynique.

Il est certainement profitable de repérer l'un ou l'autre chrétien mature qui soit ouvert au questionnement et de parler de ses questions et irritations avec une telle personne. Souvent la réaction à des remarques sarcastiques permet de repérer ces personnes-là, l'idéal étant la personne qui rira naturellement ou surenchéra sur une pique contre le milieu chrétien, et pourtant semble solide, actif et heureux dans sa foi.

5.1.5 Creuser sa théologie

Pour sortir de l'impasse, développer davantage une compréhension théologique est utile ; de bons ouvrages de théologie se préoccupent de montrer que plusieurs positions sont possibles, de montrer quels textes bibliques conduisent à pencher dans un sens ou dans un autre, et parfois de souligner qu'il n'est pas possible de trancher définitivement un point particulier. Peut-être la lecture d'ouvrage est-elle davantage accessible aux plus intellectuels, mais il est aussi possible de faire ce travail par d'autres biais, en posant des questions, en discutant avec un pasteur (après tout ils sont là pour ça !) ou avec d'autres personnes compétentes.

5.1.6 Être prêt à se repentir

Je crois qu'il y a un côté normal à passer par des remises en question, et que certaines se font en réaction à des dysfonctionnements réels dans l'église. Mais il faut rester humble, lucide et équitable. Il y a très probablement dans le SJAE une part où c'est nos propres mauvaises constructions qu'il faut affronter, une part où nous réagissons contre des choses justes de l'église et de la foi, parce qu'elles s'opposent à nos conceptions fausses ou à nos désirs injustes. Il faut être prêt à demander le pardon de Dieu pour cela et à se corriger avec son aide, dans l'hypothèse où c'est toujours au Dieu de Jésus-Christ que l'on croit. Et si le SJAE s'est traduit par des propos injustement blessants pour l'entourage ou l'église, penser à demander pardon fait partie d'une bonne démarche de sortie.

5.1.7 Se laisser du temps

Si la situation nécessite une révision de fond en comble de la foi, cela ne se fera pas en un jour, il faut pouvoir admettre de vivre une période d'instabilité, se laisser vivre,

¹¹ Complétons cette remarque en recourant cette fois à l'épître aux Romains, chapitre 8 : l'assurance chrétienne est que rien ne peut séparer le chrétien de l'amour de Dieu en Jésus Christ. L'espérance chrétienne est de participer à la gloire du Christ en participant à ses souffrances. La vie chrétienne est passionnante, elle n'est pas supposée être aisée.

reconstruire les choses progressivement. Ne pas trouver "la réponse" immédiatement ne signifie pas qu'elle n'existe pas.

Le temps est aussi nécessaire à une démarche honnête, où la recherche de vérité prime sur la recherche d'une issue particulière. Si la foi chrétienne est vraie, elle ne craint pas cette honnêteté.

5.2 Au niveau de l'église

5.2.1 Comprendre et expliquer

Au niveau de l'enseignement dans l'église, une bonne mesure de prévention consiste à éviter la simple répétition de leitmotivs, en préférant avoir le plus possible une réelle compréhension de la Bible et de ce que l'on en tire et comment. Il s'agit d'expliquer aux jeunes pourquoi l'église croit ce qu'elle croit et recommande ce qu'elle recommande, plutôt que de revendiquer une autorité pour imposer tout cela. Et lorsque je dis l'église, cela inclut aussi les responsables de groupe de jeunes, les orateurs pour jeunes, etc.

5.2.2 Humilité

Sur toutes ces questions, il convient d'avoir de l'humilité, de reconnaître que l'Église en général et chacun en particulier a une compréhension partielle des vérités divines, que Dieu n'est pas mis en boîte par nos conceptions. Il faut aussi reconnaître que l'Église est et reste une assemblée de pécheurs justifiés par grâce, et non une assemblée de saints parvenus à un comportement parfait, qui pourraient juger de haut les écarts de conduite de chacun.

5.2.3 Liberté

Une personne en SJAE a besoin de sentir la liberté de mener ses réflexions ; réagir face à elle en niant la réalité des questions ou en l'en blâmant ne peut qu'empirer le problème. Il faut au contraire montrer de la compréhension, montrer aussi une amitié qui ne dépende pas des choix faits quant à la foi¹². L'inverse conduirait à confirmer la crainte que la pression de groupe soit la seule chose qui maintienne la foi, et mènerait à la conclusion que toute relation commencée dans le cadre de la foi n'est qu'hypocrisie, puisqu'elle cesserait immédiatement dès qu'il n'y a plus but commun quant à la foi.

Et ce besoin de liberté se traduit aussi par le fait que "faire quelque chose pour garder les jeunes adultes" est souvent de trop : toute initiative ciblée, tout groupe dédié peut passer pour une tentative de récupération, de remise en boîte.

5.2.4 Une saine vie communautaire

Il ne s'agit pas ici de nier la dimension communautaire de la foi¹³, pas plus de nier l'impact éthique de la foi.

¹² Cf Job 6.14 : "Celui qui souffre a droit à la bienveillance de son ami, Même quand il abandonnerait la crainte du Tout-Puissant."

¹³ A ce sujet, on consultera avec profit l'excellent article COBB, D. S'édifier les uns les autres : la dimension communautaire de l'édification chrétienne. *La Revue Réformée* 257 (2011). <http://tinyurl.com/Cobb-edif>.

Mais, et je livre ici réflexion personnelle, il faut que l'ordre de priorité soit le bon : que la grâce surpasse toujours les appels à changer son comportement, que l'appartenance au Christ prime sur la conformité. Et aussi, il semble nécessaire que l'éthique ne soit justement pas une notion de conformité aux normes du groupe, mais un cheminement commun pour obéir au Christ. Qu'on ne se laisse jamais aller à penser qu'il y a les "bons élèves" et les "marginiaux", mais que tous cheminent pour progresser, en sachant que personne n'est "arrivé".

Dans l'éthique aussi, l'ordre des priorités est à réfléchir, il semble que l'on ait parfois une idée claire – beaucoup plus claire qu'il ne faudrait, à mon avis – sur des points secondaires : habillement, musique, tatouages, fumée, etc, mais que l'éthique sociale soit laissée au second plan.

Une église évangélique, en caricaturant, peut parfois se définir comme une collection d'individus sauvés, qui doivent avoir une éthique individuelle et une apparence personnelle conforme aux attentes du milieu, mais où l'on n'a finalement pas une idée très claire de la manière de se comporter *ensemble*.

Je me permets d'ajouter ici encore une remarque, le phénomène d'éloignement de l'église est parfois aussi lié à une déception, à l'impression que l'église n'est pas tout ce qu'elle devrait être si la foi chrétienne est valide : que la communion est distendue, que la solidarité est anecdotique, que l'enthousiasme est absent. Je peux avoir donné l'impression que la cause du SJAÉ était un "trop", mais il peut aussi traduire un "pas assez" – voire les deux en même temps.

5.2.5 Rappel de la grâce

Face au constat fait sous "cause", il est bon de réfléchir dans les églises à la manière dont on peut rappeler constamment la grâce agissante de Dieu, la faillibilité de tous, chrétiens compris, et la solidarité dans le péché comme dans la lutte contre celui-ci. Cela peut toucher au contenu de la prédication comme du restant du culte et des prières.

6 Conclusion

En partie, le SJAÉ peut être considéré comme une crise de croissance, une étape plus ou moins normale de la maturation de la foi, à l'interface entre foi portée par le groupe et foi individuelle. Mais en partie, il repose aussi sur certaines des faiblesses du milieu évangélique, et malheureusement ces faiblesses peuvent rendre "toxique" ce qui serait par ailleurs des points forts, tels la volonté de sanctification ou une vie communautaire forte.

L'objectif de la personne qui passe par cette étape est de trouver ce qui est vrai et qui lui permet de vivre la vie qu'elle souhaite. L'espoir de l'église est que dans le cours et au terme de cette démarche d'interrogation, ce soit toujours une foi chrétienne qui demeure, avec une conviction plus solidement ancrée, de par l'épreuve du feu. Ces objectifs sont-ils compatibles? Je crois de tout cœur que non seulement ils sont compatibles mais qu'ils coïncident, qu'ils trouvent ensemble leur meilleur accomplissement.

Références

- [1] BANGERTER, O. *Ces jeunes qui abandonnent la foi*. Péniel, 2000.

- [2] COBB, D. S'édifier les uns les autres : la dimension communautaire de l'édification chrétienne. *La Revue Réformée* 257 (2011). <http://tinyurl.com/Cobb-edif>.
- [3] GROSJEAN, P., AND EMERY, J.-C. Qui sont nos adolescents aujourd'hui. Dossier présenté par le Groupe d'Etude des Assemblées Evangéliques en Suisse Romande, 2001.
- [4] PATTON, M. Dealing with the doubting. Blog post, January 2012. <http://thegospelcoalition.org/blogs/tgc/2012/01/18/dealing-with-the-doubting/>.

A Témoignage A¹⁴

Né entre deux pages de bible, j'ai été éduqué dans un environnement évangélique, où aller à l'église le dimanche matin était la norme et où Dieu avait largement sa place à la maison. Plus tard mes parents ont pris petit à petit du recul face à la religion. A cet âge, j'ai suivi le mouvement sans me poser de question.

Vers mes 15 ans, on m'invita quelques fois à un groupe de jeunes évangélique de ma région. Je m'y suis fait des amis et ai repris contact avec la religion, cette fois sans mes parents. L'ambiance y était sympa et les amis de qualité. L'enseignement biblique m'a touché différemment que pendant mon enfance puisque cette fois j'y allais de mon propre chef et non par décision de mes parents. Touché je me suis converti et, quelques années plus tard, fait baptiser. Cette décision, était sincère et personnelle.

Sur mon chemin pour devenir un bon chrétien, j'eus à faire face à quelques difficultés. L'une d'elles, assez conséquente, fut au niveau des musiques écoutées. Je suis un grand amateur de métal gothique et de tous les styles qui s'en rapprochent ou en découlent. Ces musiques sont fortement critiquées par le monde évangélique, pour ne pas dire « interdites » ou en tout cas « mal vues ». Après un message qui disait en gros « Faut pas écouter ça, sinon tu laisses Satan entrer dans ta vie » J'ai pris la décision d'arrêter complètement d'écouter ces musiques. Après un an et demi, ça me manquait trop et je m'y suis remis.

C'est à ce moment là que j'ai commencé à me poser mes premières questions. Au début, c'était pour me rassurer, histoire de me dire « c'est pas grave d'écouter ça ». Mais de fil en aiguille, ça tenait debout et j'avais beau discuter avec un évangélique à fond contre « les mauvaises musiques », je n'avais pas l'impression d'être dans le faux. Ainsi, je me suis mis à analyser de plus en plus de messages et je trouvais de plus en plus souvent des points avec lesquels j'étais en désaccord.

Je m'étais également posé la question « dans quel verset de la bible est-il écrit noir-sur-blanc qu'on ne peut pas coucher avant le mariage ? ». Et quand je posais la question à des pasteurs ou des personnes de grande culture biblique, je n'étais pas satisfait des réponses. Pour moi les versets sortis, laissaient au lecteur l'interprétation qu'il voulait bien lui en donner et généralement indiquaient (avec mon interprétation) le fait qu'il est bon de n'avoir qu'une femme, de l'aimer et de s'adonner à elle. Ceci, sans réel problème que ce soit avant le mariage.

¹⁴Ce témoignage a été anonymisé parce qu'il ne semblait pas utile de publier le nom de son auteur, bien que celui-ci ait été prêt à assumer ses propos publiquement. Précisons encore qu'il exprime les opinions de son auteur, et non les miennes (note de Jean-René).

Entre la musique et le sexe j'avais déjà deux sujets majeurs pour lesquels j'étais en désaccord avec les idées véhiculées par le mouvement évangélique, pour lesquels il n'y a selon moi pas d'avis biblique suffisamment solide. A cela s'est ajouté quelques doutes de ci, de là. Des incohérences dans la bible que je n'avais jamais vues. Certaines choses de l'ancien testament qui sont dictées par Dieu et à mon goût pas correctes éthiquement. Je me suis rappelé que la Bible, bien que dictée par Dieu, est tout de même écrite par les hommes. Et nous savons tous combien les hommes, même guidés par Dieu, font des erreurs. J'ai alors remarqué qu'il était difficile de donner mon avis sans me sentir jugé. Difficile, d'avoir autre chose comme réponse que « Tu fais fausse route, fais attention ! ». Difficile de les entendre dire autre chose que « Nous détenons la vérité, tous les autres sont dans le tort ». A l'exception de quelques uns bien entendu, mais j'ai eu l'impression qu'en fait, être évangélique c'est rentrer dans un moule. Et si on n'y entre pas, c'est qu'on est dans le faux. J'ai alors choisi de prendre de la distance avec le milieu.

Ne souhaitant pas pour autant renier mon baptême, je suis allé voir du côté des protestants. J'y ai trouvé des concepts qui me plaisaient plus et d'autres moins. Je me suis dit que ça pourrait être sympa de ne pas faire partie d'une confession de foi en particulier. De juste être croyant, sans être évangélique, catholique, protestant ou autre.

J'ai aussi comparé d'autres religions. Et me suis dit « Pourquoi serait-ce les chrétiens qui ont raison ? » Le monde est vaste et le christianisme vient à lui seul d'une toute petite région. Même si je suis resté chrétien, je me suis fait la réflexion qu'on n'a pas le droit de dire détenir la vérité. La vérité ne sera révélée qu'à notre mort. En attendant tout le monde, toute religion, science et athéisme a potentiellement tort et raison.

Au final, j'ai décidé d'être seul juge de mes choix et actions dans l'attente d'être jugé par Dieu lui-même. Peut-être un jour retournerais-je dans une assemblée d'une confession de foi quelconque, mais j'en doute. Je pense que chacun doit faire ce qui lui semble juste quelle que soit sa religion. Et qu'il ne doit pas être jugé par les autres personnes et autres religions.